

# Note

À l'exception de la scène finale, le texte de ce spectacle reprend mot pour mot le débat qui a eu lieu entre James Baldwin et William F. Buckley Jr. devant la Société des étudiants de Cambridge, le 18 février 1965. Le texte de la scène finale reprend plusieurs lettres, interviews et d'autres écrits de James Baldwin et de Lorraine Hansberry. Ils ont été compilés par Greig Sargeant et April Matthis.

À l'époque du débat, aux États-Unis, le mot anglais « Negro », était utilisé comme un terme descriptif neutre par les noirs américains et pour les désigner. Le mot « Negro » est traduit par le mot « Noir » dans les surtitres. James Baldwin employait lui-même le mot « Noir » pour désigner les Noirs américains en français. Le mot « Nigger » est prononcé deux fois durant le débat. Il s'agit d'un terme péjoratif et d'une insulte raciste extrêmement offensante pour les personnes noires. Il est traduit par le mot « nègre » dans les surtitres.

« Ce que les Blancs doivent faire, c'est essayer de trouver au fond d'eux-mêmes pourquoi, tout d'abord, il leur a été nécessaire d'avoir un « nègre », parce que je ne suis pas un « nègre ». Je suis un homme. Mais si vous pensez que je suis un nègre, ça veut dire qu'il vous en faut un... Si je ne suis pas un nègre et que vous l'avez inventé, vous, les personnes blanches, l'avez inventé — alors vous devez trouver pourquoi. Et le futur du pays dépend de cela, de savoir s'il peut ou non se poser cette question. » James Baldwin

## Dates de tournée après le Festival

Du 1<sup>er</sup> au 3 mars 2024

Cal Performances, Berkeley (États-Unis)

De nouvelles dates de tournées seront actualisées sur notre site Internet dans l'espace tournée.

La 77<sup>e</sup> édition est dédiée à la mémoire de Cédric Vautier, membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,  
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon  
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

FONDATION  
CREDIT  
COOPÉRATIF

f t i in #FDA23

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2023 !

Les annonces en salle en anglais ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Royal Court Theatre. The English announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Royal Court Theatre.

Visuel 77<sup>e</sup> édition © Permeable  
Licences Festival d'Avignon :  
L-R-22-010889, L-R-22-010887  
et L-R-22-010888



77<sup>e</sup>  
édition  
2023

## Elevator Repair Service Baldwin and Buckley at Cambridge

Spectacle créé le 9 septembre 2021  
au Philadelphia FringeArts Festival.



Information in English

Les œuvres de James Baldwin sont en vente à la Librairie du Festival d'Avignon à la Maison Jean Vilar.

**Avec** April Matthis, Gavin Price, Greig Sargeant, Christopher-Rashee Stevenson, Ben Williams  
**Texte** James Baldwin, William F. Buckley Jr., Lorraine Hansberry  
**Un projet** de Greig Sargeant, Elevator Repair Service  
**Mise en scène** John Collins  
**Costumes** Jessica Jahn  
**Lumière** Alan C. Edwards  
**Son** Ben Williams  
**Collaboration à la scénographie** dots  
**Ferruques** Earon Chew Nealey  
**Assistanat à la mise en scène** Maurina Lioce  
**Régie générale** Maurina Lioce  
**Régie lumière** Alexander Le Vaillant  
**Régie son** Jason Sebastian  
**Elevator Repair Service** reçoit le soutien de l'Alliance of Resident Theatres (New York), Cleo Michel, Hanna Novak  
**Production** Aaron Amodt, Mariana Catalina, Valentine Haussoulier  
**Traduction pour le surtitrage**  
**Régie son** Jason Sebastian  
**Régie lumière** Alexander Le Vaillant  
**Régie son** Jason Sebastian  
**Paroles et musique** de Horace Ott (BMI)  
Avec l'aimable autorisation de Verve Records sous licence d'Universal Music Enterprises et Wellmade Music.

**Production** Elevator Repair Service - produced for On Demand Streaming by Montclair State University for PEAK Performances (New Jersey, États-Unis)  
**Avec le soutien** de Villa Albertine, National Endowment for the Arts, the New York State Council on the Arts with the Office of the Governor and the New York State Legislature, the New York City Department of Cultural Affairs in partnership with the City Council. This engagement is supported by Mid Atlantic Arts through USArts International in partnership with the National Endowment for the Arts and the Mellon Foundation et l'Onda - Office national de diffusion artistique  
**Représentations en partenariat** avec France Médias Monde  
Elevator Repair Service reçoit le soutien de The Dorothy Strelsin Foundation, Edward T. Cone Foundation, The Fan Fox and Leslie R. Samuels Foundation, The Harold and Leslie R. Samuels Foundation, The J.M. Kaplan Fund, Jockey Hollow Foundation, Lucille Lorel Foundation, The New York Community Trust, The O'Grady Foundation, Scherman Foundation, Select Equity Group Foundation, and The Shubert Foundation.  
Elevator Repair Service est membre de The Alliance of Resident Theatres (New York).

Le rêve américain n'existe-t-il qu'aux dépens du Noir américain ? Voici la question posée à James Baldwin, écrivain, et William F. Buckley Jr., intellectuel conservateur, en 1965. Au sein de l'amicale des étudiants de l'université de Cambridge, les deux hommes débattent et leurs argumentaires sont transcrits, faisant date. De cette confrontation que nous pourrions qualifier de contemporaine, John Collins et Greig Sargeant de la compagnie new-yorkaise Elevator Repair Service ont l'idée de nous immerger dans le dispositif historique. Une salle étroite, un pupitre, des spectateurs proches... Être au cœur du débat, être saisis de démonstrations fortes et d'idées intemporelles. Si les arguments énoncés sont utilisés couldn't be more timely, leading us to think about relationships of discrimination, but we also watch James Baldwin and slowly get to know the private side of this public figure. Past and present collide. The power of words prevail.

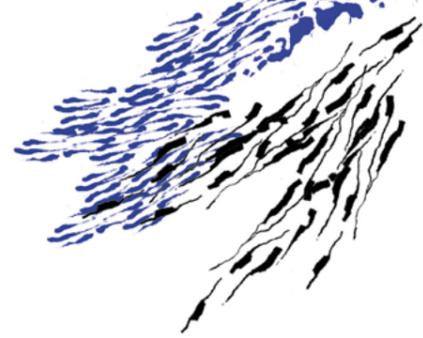
**Création 2021**  
Spectacle en anglais surtitré en français  
In English with French surtitles

## Baldwin and Buckley at Cambridge Elevator Repair Service

7 JUILLET 2023 À 17H  
9 10 11 JUILLET À 11H ET 17H  
GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL  
8 11H

THÉÂTRE

# Entretien avec John Collins et Greig Sargeant



## Pouvez-vous nous parler de la compagnie Elevator Repair Service et de la genèse de *Baldwin and Buckley at Cambridge* ?

**John Collins** : J'ai fondé la compagnie en 1991, j'en suis le directeur artistique et nos bureaux se situent dans La Mama, qui est un théâtre new-yorkais. Nous y répétons le plus souvent nos spectacles. La compagnie est composée d'un metteur en scène, de créateurs et de créatrices, de techniciens et de techniciennes et d'interprètes. La collaboration est donc de mise pour chaque spectacle et les acteurs et actrices ne sont en général pas directement distribués lorsque nous nous attelons à un nouveau projet. Nous préférons que chacun lise le texte, sans penser à une distribution particulière. Le choix des rôles se fait en fonction des évidences et des envies de l'ensemble, au fil de ces lectures collectives. La première de *Baldwin and Buckley at Cambridge* aurait dû avoir lieu en mai 2020. Elle a été repoussée à cause de la pandémie et a finalement eu lieu en 2021. L'histoire du nom de la compagnie est assez drôle, il vient d'un questionnaire auquel j'ai répondu à mes 11 ans. Il s'agissait de savoir quel métier nous correspondait le mieux et le résultat a été, entre autres, réparateur d'ascenseur. Ce qui me plaisait, outre le clin d'œil à cette vocation inassouvie, c'était le fait qu'il n'y a rien de « méta » dans ce nom de compagnie : il ne dit rien du travail que nous faisons, bien au contraire !

**Greig Sargeant** : Je suis un collaborateur de John Collins. Nous nous sommes rencontrés lors d'un projet avec la compagnie Target Margin Theater où John était créateur sonore et moi-même interprète. S'en sont suivis quinze ans de collaboration artistique qui ont mené à la création de *Baldwin and Buckley at Cambridge*. L'idée de travailler sur la figure de James Baldwin m'est venue il y a quelques années lorsque John Collins montait *La Mouette* d'Anton Tchekov. Il m'avait alors proposé de jouer un grand personnage mais pour lequel, et pour la première fois de ma carrière, je me suis vu dire « non ». Je ne sentais aucune connexion entre ce rôle et moi. John m'a alors demandé ce que j'aimerais jouer. Je me suis alors rendu compte que je n'avais jamais réfléchi dans ce sens, à écouter mon désir, à être à l'initiative d'un rôle.

**« J'avais toujours travaillé pour un projet mais jamais je n'avais conçu de rôle pour moi-même. »**

Cela m'a beaucoup fait réfléchir. Puis j'ai pensé à James Baldwin. Je l'avais lu, étudiant, et je me sentais en affinité avec son œuvre et son parcours. Il a un immense intérêt pour la France où il vivra par ailleurs, et il prendra appui sur sa vie d'artiste noir américain homosexuel pour dénoncer et faire avancer certaines questions. J'ai alors découvert son débat avec le conservateur William F. Buckley Jr. qui s'est déroulé dans l'université de Cambridge en 1965 et dont les arguments résonnent de façon si contemporaine. Les discussions sur les idées de race aux États-Unis n'ont malheureusement pas beaucoup évolué depuis.

## Qualifieriez-vous votre proposition de théâtre documentaire ?

**John Collins** : Le travail de scénographie recrée un espace proche de celui du débat historique qui a eu lieu à l'amicale des étudiants de l'université de Cambridge en 1965, dans une pièce relativement étroite. Nous envisageons les spectateurs comme s'ils étaient les étudiants. Ils sont vus et mis en lumière pendant tout le spectacle et ils font donc partie intégrante du spectacle. C'est un dispositif qui incite parfois le public à réagir aux arguments du débat même si les spectateurs de théâtre sont beaucoup moins enclins à se parler ou à interrompre ce qui se dit. Toutefois nous sommes prêts à accueillir les éventuels commentaires et réponse du public. La dramaturgie du débat est identique avec les introductions de chacun des deux débatteurs par des élèves, debout derrière un pupitre, entièrement entourés d'étudiants.

**« Nous avons utilisé la transcription du débat sans en modifier un mot, ou presque. »**

Pourtant, nous ne parlons pas à proprement parler de théâtre documentaire car nous ne souhaitons pas que ce travail soit la recréation d'un événement passé mais plutôt qu'il devienne une porte pour repenser le présent. Comment, et ce texte et cet événement, peuvent-ils résonner en 2023 ? Comment ces mêmes problématiques et injustices résistent-elles encore et encore ? Notre but est de créer une réelle collision entre le passé et le présent. Comment interpréter de nos jours la matière discutée en 1965 ? Nous nous sommes particulièrement intéressés au niveau intellectuel de ce débat spécifique. Il ne s'agit pas de n'importe quelle parole sur le sujet. Cet événement élève et accroît particulièrement le débat, les idées discutées sont si fondamentales de part et d'autre... Les argumentaires sont contemporains, brûlants d'actualité, soutenus encore aujourd'hui par de nombreux groupes politiques, intellectuels, associatifs. Les mots de James Baldwin sont, quant à eux, universels et intemporels, presque prophétiques. Il peut même paraître étonnant qu'ils aient émergé il y a plus de cinquante ans car ils sont toujours défendus de nos jours.

**Greig Sargeant** : Le débat pose la question suivante « Le rêve américain n'est-il possible qu'aux dépens du Noir américain ? » (*Is the American dream at the expense of the American Negro?*), ce que James Baldwin tente évidemment de prouver. Il s'agit avant tout de définir ces grands termes parce que beaucoup d'ambiguïté réside dans le concept de rêve américain. Le point de vue de William F. Buckley Jr. et de ses suiveurs est de dire que le rêve américain est possible pour tous et toutes, que les opportunités sont offertes sans restriction, que, si une communauté ou un groupe ne parvient pas à la réussite, c'est entièrement de sa faute... L'argument est : les lois et la constitution des États-Unis donnent, à chacun, accès aux mêmes opportunités. Dans cette optique, la frustration de la communauté noire-américaine serait alors de sa propre responsabilité. L'autre point de vue du débat oriente la pensée du côté de l'histoire, le passé nous parlant de la société contemporaine. Très brillamment, James Baldwin explique la prospérité des États-Unis et le concept de rêve américain. Tout repose entièrement sur le travail gratuit des esclaves... Ce texte est essentiel pour nous rappeler qu'il reste un long chemin à parcourir.

## Pouvons-nous parler d'actualisation de ce document d'archives ?

**John Collins** : Non, car nous n'avons apporté que de très légères modifications au débat. Les quelques adaptations du texte sont dans le but de le mettre le plus au présent possible, de l'inscrire dans l'ici et le maintenant du public, notamment lors de l'accueil en salle des spectateurs et pendant la présentation des deux débatteurs notamment. Cela nous permet de jouer de l'ambiguïté entre le présent du spectacle et le document d'archives qui porte en lui le vocabulaire des années 1960, un vocabulaire très connoté à nos oreilles. Nous n'avons pas souhaité modifier le texte, malgré l'utilisation de ces mots controversés, voire « bannis » aujourd'hui, parce qu'extrêmement racistes et discriminatoires. Notre envie était de délivrer la chose telle qu'elle a été et telle qu'elle est toujours. Sans filtres, sans politiquement correct. Le plus impactant est de préserver la manière dont ces deux hommes débattent. Ils le font d'une manière incroyable, la discussion est de haute tenue. Il serait impossible d'attendre d'un débat d'aujourd'hui autant de tenue.

Entretien réalisé par Moïra Dalant, janvier 2023



## Elevator Repair Service

Elevator Repair Service (ERS) est une compagnie basée à New York qui crée des œuvres de théâtre originales avec un ensemble de fidèles collaborateurs. Fondée en 1991 par John Collins, ERS combine des éléments de comédie burlesque, de design, de textes littéraires ou non, pour créer des formes atypiques. *Gatz*, une performance de huit heures pour 13 acteurs, inspirée de *Gatsby* de la magnifique, fait sa renommée. Greig Sargeant est acteur et artiste associé du Target Margin Theater et membre de la compagnie Elevator Repair Service. *Baldwin and Buckley at Cambridge* est son idée.

## James Arthur Baldwin

James Arthur Baldwin est un écrivain américain (1924-1987), auteur de romans, de poésies, de nouvelles, de pièces de théâtre et d'essais qui le plus souvent explorent les non-dits et les tensions sous-jacentes autour des distinctions raciales, sexuelles et de classe, au sein des sociétés occidentales, en particulier dans l'Amérique du Nord du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Ses romans et pièces de théâtre transposent vers la fiction des dilemmes personnels, questionnant les pressions sociales et psychologiques complexes qui entravent l'intégration non seulement des personnes noires, mais aussi des hommes homo ou bisexuels.

## William Frank Buckley Jr.

William Frank Buckley Jr. (1925-2008) est un essayiste et journaliste conservateur américain. Il a fondé la National Review en 1955 et présenté l'émission télévisée *Firing Line* de 1966 à 1999. Il est sympathisant du maccarthysme dans la fin des années 1940 et 1950, particulièrement critique envers les partisans de gauche et le communisme. Son principal apport intellectuel a été de rapprocher le conservatisme politique américain traditionnel du libertarianisme, philosophie politique qui repose sur l'idée qu'une société juste respecte et protège la liberté de chaque individu. Ces prises de position dégagent le terrain pour le conservatisme américain moderne (Barry Goldwater, Ronald Reagan...).

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES dans la cour du cloître Saint-Louis

• [La matinale](#) avec Julien Gosselet, Tim Etchells, Émilie Monnet, John Collins et Greig Sargeant, animée par Olivia Gesbert, le 7 juillet à 10h30

• [Le « rêve américain » se fait-il encore et toujours aux dépens du Noir américain ?](#) avec John Collins et Greig Sargeant, Matt Mahmoudi, Constance Rivière, animé par Katia Roux, en partenariat avec Amnesty International, le 8 juillet à 17h

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES à Utopia-Manutention

• [I am not your Negro](#) de Raoul Peck, le 7 juillet à 11h et le 21 juillet à 14h